Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 16

Artikel: Rapports de division sardes sur la bataille de Solferino et San Martino
Autor: Fanti / Mollard / Cucchiari
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328875

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

appuyer le 9e corps autrichien contre Rebecco, si, en suite de cela, la bataille avait été perdue, Canrobert eût fait penser à Grouchy.

En tout cas, il nous paraîtrait aussi absurde qu'injuste de dire qu'il n'a pas participé à la victoire et que s'il n'a pas fait plus, c'est par mauvais vouloir. Il a été malheureux, et rien de plus.

RAPPORTS DE DIVISION SARDES SUR LA BATAILLE DE SOLFERINO ET SAN MARTINO

2me division. — Commandant général Fanti [1].

Villafranca, 1er juillet 1859.

Le 11 au matin la division reçut l'ordre de lever le camp des positions de St-Paul et de Lonato, où je m'étais mis en défense, et de s'avancer par la droite afin d'appuyer les Français vers Solferino et Cavriana. Mais au bout d'une heure et demie de marche il nous fut ordonné de changer de direction à gauche, pour appuyer nos 1re, 3e et 5e divisions, fortement engagées avec l'ennemi, et, en conséquence, la brigade Aoste, avec la 15e batterie d'artillerie, tourna à gauche à l'appui de la 3e et de la 5e divisions, et moi, avec le reste de la 2e division, je me dirigeai sur Pozzolengo au secours de la 1re division.

La brigade Aoste s'avançant vers San Martino, commença à rencontrer l'ennemi à la cassine Azimondi, vers les 5 heures du matin, et le général Cérale, étant arrivé avec la brigade Aoste à la hauteur de la 3e division, il prit, de concert avec le commandant de cette division, les mesures pour l'attaque sur la gauche de San Martino, se reliant, à cet effet, par la droite à la brigade Pinerolo. La brigade Aoste se forma sur deux lignes flanquées à gauche par le 1er bataillon de bersagliers (major Radicati) et à la hauteur de la cassine Monata; plus en arrière suivait l'artillerie retardée dans sa marche par les difficultés du terrain.

L'ennemi ayant été chassé des cascines Canovo, Arnia et Monata, il fut procédé à l'attaque de Controcania et de Chiesuola de San Martino, l'aile droite en avant. Mais trouvant là l'ennemi fortement établi avec de l'artillerie, tandis que nos troupes en étaient dépourvues, nous dûmes nous replier jusqu'à un endroit favorable, et pendant ce temps la batterie du capitaine Bottiglia et une autre de la 3e division envoyée à son appui purent se mettre en position. A ce moment la brigade fut vivement attaquée sur son flanc gauche, mais cette attaque fut tout aussi vivement repoussée à la bayonnette par le 6e régiment.

Le général Cerale, à la tête de sa brigade, s'avança de nouveau à l'attaque de la position protégée par le feu des deux batteries.

A un signal donné par lui, le feu de l'artillerie dans la direction de l'attaque cessa, tandis que continuait celui du flanc gauche; puis le général Cerale s'avança hardiment avec le 5e régiment dirigé par son colonel M. Vialardi, attaquant de front et à la bayonnette, pendant que le 6e régiment, conduit par son colonel M. Placchici, ap-

---

[1] Cette division est composée comme suit :
1re brigade : régiments nos 3 et 4 (Piémont).
2me brigade : — nos 5 et 6 (Aoste).
1er et 9me bersagliers.
13me, 14me, 15me batteries.
Cavalerie : Novare et Aoste. — *Réd.*

puyait à droite pour tourner la position, l'enlevait courageusement aux cris de : *viva il Re*, refoulait l'ennemi en le forçant à abandonner un de ses canons.

Après qu'elle eût été renforcée d'une batterie d'artillerie, qui arriva au trot et ouvrit promptement son feu, la brigade attaqua de nouveau les autres positions et cassines, que l'ennemi défendit successivement avec ténacité; mais celui-ci fut chassé des hauteurs de Val del Sole et de la Cassette, où on lui prit une autre pièce d'artillerie avec une voiture de guerre. Une brillante charge d'un escadron de chevaux-légers Montferrat, commandée par le vaillant capitaine Avogadro, obligea définitivement l'ennemi à la retraite sur Pozzolengo.

Avec le reste de la division, je me dirigeai, pendant ce temps, sur Madona della Scoperta, où l'ennemi disputait fortement le terrain à la 1re division; mais quand nous arrivâmes à Monte-Finazza, et que nous lui eûmes de là envoyé quelques obus, nous le vîmes se mettre en retraite, car il était aussi battu vivement de front par la 1re division.

Ce fut alors que je proposai au général Durando de marcher ensemble, sur deux colonnes, vers Pozzolengo, lui par la route qui y conduisait directement depuis l'endroit où il était, tandis que moi je le flanquerais par les hauteurs de droite, forçant la position de Madona della Scoperta, qu'il m'assurait être encore fortement occupée.

Comme je me mettais en mouvement dans cette direction et comme j'arrivais à cette localité, abandonnée depuis peu par l'ennemi qui s'était mis en retraite par la crête du mont que j'avais à parcourir en face de moi, le ministre Lamarmora me rejoignit pour me dire que le roi l'avait chargé du commandement des 1re et 2e divisions, et qu'en conséquence je devais me placer sur la route même que devait parcourir le général Durando, celui-ci ayant reçu d'autres ordres.

Ce fut ainsi qu'en arrivant à la route de Rondotto, je trouvai l'ennemi fortement établi dans les masures des monts Turicella, S. Giovanni et Predu, et en position au-delà du Redone sur le mont Serino. Mais il fut repoussé de toutes ces positions et poursuivi jusqu'à Pozzolengo, que l'ennemi finit aussi par évacuer. Ces attaques furent exécutées particulièrement par le 9e bataillon de bersagliers (major Angelino), par le 4e régiment (colonel Morand; majors Montagnini, Mazé et Parocchia), et par une section de la 14e batterie de bataille, le tout sous le commandement immédiat du général Camerana.

Tandis que je faisais ainsi procéder à l'attaque de Pozzolengo, le ministre Lamarmora qui nous avait suivis, ordonna fort à propos de placer 4 obusiers en arrière et sur notre gauche, au-delà du mont S. Giovanni, près le Redon, lesquels ouvrirent leur feu pour inquiéter les revers de l'ennemi qui tenait obstinément à San Martino contre l'autre brigade de ma division, et qui dirigeait sur la route de Pozzolengo un convoi d'artillerie en retraite. En suite de cette heureuse et glorieuse combinaison, les deux brigades, momentanément séparées par nécessité, coopérèrent ensemble au succès commun. Tous rivalisèrent d'ardeur et je me réserve de signaler plus tard à Votre Majesté ceux qui ont eu le plus d'occasions de se distinguer; mais je dois confesser en tout cas que la journée nous a coûté beaucoup de sang, portant en somme nos pertes à 48 officiers et 960 soldats et sous-officiers.

(Signé) *Le lieutenant-général* M. FANTI.

A M. le lieutenant-général, chef de l'état-major de l'armée à Pozzolengo.

IIIe division. — Commandant Mollard [1].

Camp sous Peschiera, le 3 juillet 1859.

J'ai l'honneur de transmettre au commandant en chef un rapport succinct sur la participation de ma division au combat du 24 juin. Les rapports qui me sont arrivés jusqu'ici des divers chefs de corps ne modifient, du reste, pas, sinon légèrement, celui qui a été expédié par moi il y a quelques jours.

Suivant les ordres reçus le soir du 23, quatre reconnaissances avaient été expédiées avant 5 heures du matin, vers les positions à occuper derrière le *Laghetto,* par les divers passages qui, des positions de S. Reno, Rivoltella et Monte-Cavaga se dirigent sur Peschiera. Les deux de gauche appartenaient à la brigade Pinerolo, qui les suivait par la route longeant le lac, les deux de droite à la brigade Cuneo, qui se tenait sur la voie ferrée. L'extrême droite, composée d'un bataillon du 7e régiment, de deux compagnies du 10e bataillon, d'un demi-escadron de chevaux-légers Montferrat, et dirigée par le capitaine d'état-major de Vecchi, ne devait commencer sa marche que plus tard, et la régler sur celle d'une autre reconnaissance (de deux bataillons d'une section d'artillerie et d'un escadron de cavalerie) appartenant à la 5e division, et dirigée par le lieutenant-colonel chevalier Cadorna sur Pozzolengo. Je me tenais personnellement avec la reconnaissance de mon extrême droite. Celle-ci s'avança par la route de Pozzolengo (route de Lugana) à la queue de la colonne du lieutenant-colonel Cadorna; et sa tête tourna vers la cassine Corbù-dessous, où elle attendit l'arrivée de l'autre vers Pozzolengo.

Bientôt (à 7 1/2 heures du matin) le lieutenant-colonel Cadorna se trouva engagé avec l'ennemi, qui occupait les hauteurs à cheval sur la route de Pozzolengo. Le lieutenant-colonel Cadorna demandant à être soutenu, cela fut fait avec deux compagnies de bersagliers, qui se portèrent sur les hauteurs de gauche vers la cassine Succale, et avec le bataillon du 7e, à droite de la route; de plus j'appelai à l'intersection de la route de Lugana avec la voie ferrée les 5 compagnies (un bataillon du 8e et une compagnie du 10e bersagliers) qui composaient la seconde de mes reconnaissances, laquelle, pendant ce temps, s'était avancée vers le Feniletto. Mais l'ennemi, déployant des forces considérables, repoussa, malgré mon appui, la colonne du lieutenant-colonel Cadorna, et je fus contraint à faire retirer en arrière le bataillon par la route, et les deux compagnies de bersagliers latéralement par la cassine Ceresa et Corbù-dessous. La retraite s'opéra dans le meilleur ordre.

La section de la 7e batterie, le bataillon du 8e régiment du major Corte, avec le 8e bataillon bersagliers (major Volpelandi), occupèrent pendant quelques moments les hauteurs de Casette et l'église de San Martino pour retarder les progrès de l'ennemi et donner le temps aux autres troupes de défiler par la route débouchant de Pozzolengo, et finalement elles prirent position sur la voie ferrée perpendiculairement à la route de Lugana. L'ennemi ne tarda pas à couvrir de masses nombreuses les hauteurs de San Martino, ainsi que les maisons et les vergers des environs, et ce fut contre cette occupation que furent dirigés tous les efforts de la journée, lesquels ne purent arriver à bon terme qu'à la nuit tombée.

---

[1] Cette division est composée comme suit :
1re brigade : régiments nos 7 et 8 (Cuneo).
2me brigade : — nos 13 et 14 (Pinerolo).
Bersagliers : bataillons nos 2 et 10.
Artillerie : batteries nos 5, 6, 7.
Cavalerie : Montferrat, 1/2 Alexandrie. — *Réd.*

Pendant ce temps la brigade Cuneo s'était avancée sur la voie ferrée, et j'avais appelé, par précaution, sur le lieu du combat, la brigade Pinerolo en marche vers Rivoltella. Il était 9 heures environ. Pour parer à toute éventualité de retraite, et par précaution contre la place [1], un bataillon et 4 pièces furent laissés à Rivoltella, un autre à San Zeno. Je fis placer la brigade Cuneo à droite de la route de Lugana, dans les champs entre la Cassine-Neuve et la route même. Le 7e était en 1re ligne, en colonne d'attaque; le 8e en 2me ligne, et ainsi j'ordonnai l'assaut de San Martino. Au début, le 7e s'empara de quelques maisons et de la moitié des versants; puis réuni au 8e, une nouvelle attaque à la bayonnette les porta sur les hauteurs de San Martino, qu'ils occupèrent momentanément, et où ils entourèrent quelques canons ennemis qu'ils tentèrent d'enclouer. L'action de notre artillerie et quelques charges des chevaux-légers Montferrat secondèrent le mouvement. Mais ce premier succès ne fut que passager. L'ennemi opéra un retour offensif avec des forces prépondérantes. La brigade Cuneo dut rétrograder de nouveau sur la voie ferrée, le long de laquelle elle se réorganisa. C'est dans cette affaire que le général Cornaldi fut blessé, et le colonel Beretta, du 7e, tué. L'ennemi ayant encore renforcé sa position, descendit avec ses chasseurs jusqu'à mi-côte, et commença à tirailler sur la voie ferrée, qui fut cependant maintenue moyennant une charge des chevaux-légers Saluce attachés à la 5e division, et l'occupation de quelques maisons avancées par des détachements du 7e régiment.

Vers la fin de cette première période de l'action (environ 10 heures du matin), arriva la 5e division conduite par le général Cucchiari. Celle-ci se disposa en colonne d'attaque, partie à droite partie à gauche de la route de Lugana, et donna de nouveau l'assaut à San Martino. Le 10e bataillon de bersagliers, attaché à la 3e division, participa à l'action. Celle-ci aussi réussit, mais elle ne put se maintenir. La division dut se retirer après un très vif combat, et se rallia derrière la voie ferrée, pour, de là, entreprendre sa retraite vers Rivoltella. Le général Cucchiari conduisait avec lui le 10e bataillon de bersagliers qu'il plaça, pour protéger sa retraite, à la cassine Tesi, tandis qu'il occupait le village avec la brigade Acqui. Il en résulta que je perdis la disposition de ce bataillon pour toute la journée. Cependant je profitai de cette occupation de Rivoltella, dont je fus informé plus tard, pour rappeler les 4 pièces de la 6e batterie qui s'y trouvaient.

Pendant cette action de la 5e division, la brigade Pinerolo était arrivée des positions qu'elle occupait en avant de Rivoltella. Je lui avais fait traverser la voie ferrée par le passage qui se trouve entre la cassine Nocente et la cassine Pigne, puis je l'avais placée sur deux lignes à la hauteur de la cassine Brugnoli, le 13e en première ligne, le 14e en seconde. Puis ayant prévenu le général Cucchiari au moment où sa division paraissait victorieuse, celui-ci me recommanda d'entrer promptement en action. Je le fis. Le 13e régiment, en colonne d'attaque, soutenu par l'artillerie et précédé par les chasseurs, s'élança contre les hauteurs; mais comme les pertes qu'il éprouvait par le feu prépondérant de l'artillerie ennemie étaient très graves, et puisque d'ailleurs la retraite de la 5e division était complète, cela me détermina à rappeler ce régiment, trop compromis, hors de la portée de canon. Il se rallia en seconde ligne à l'ouest de la brigade Bugnoli et à la hauteur du Bettinello. Mon intention était de tenir la voie ferrée et d'attendre dans cette position les ordres qui me seraient envoyés par le Roi quand il serait informé de l'importance de l'action engagée, et de

[1] La forteresse de Peschiera. — *Réd.*

la différence qu'il y avait entre la situation du moment et celle pour laquelle on avait pris les dispositions du matin. Ce fut alors de notre part, comme de celle de l'ennemi, une longue pause d'expectative et d'observation réciproques.

Vers les trois heures de l'après-midi arriva l'ordre de S. M. portant de tenir ferme, que la brigade Aoste allait arriver à notre secours, et que la 5e division serait rappelée en ligne. Je pensai alors à une attaque combinée des brigades Pinerolo et Aoste vers la droite. Cette action ne pouvait manquer de procurer un bon résultat, surtout dans la prévision [1] que la 5e division l'appuierait par un mouvement tournant encore plus à gauche sur la route de Pozzolengo. La brigade Aoste arrivait vers 4 heures après-midi par la voie ferrée, accompagnée de la 15e batterie, et descendit dans les champs au-dessous de San Martino. Là elle se forma en une belle courbe à la hauteur de la brigade Pinerolo, et son général, chevalier Cerale, reçut de moi les instructions pour participer à ce nouvel assaut. Elles portaient que Aoste s'avancerait de la gauche à la droite pour converger sur San Martino, à la rencontre de Pinerolo qui se mouvrait de droite à gauche. Le 14e et le 5e étaient en première ligne, le 13e et le 6e en seconde. Je disposai en même temps d'un bataillon du 14e, d'une compagnie de bersagliers (2e bataillon) et d'une section d'artillerie pour un mouvement de flanc, faisant un contour à droite par St-Michel, San Gerolamo, le Monte-Mamo, San Donino et le val del Sole pour inquiéter la gauche de l'ennemi. Ce détachement fut accompagné par le lieutenant nob. Mazzoleni, attaché à mon état-major, tandis que j'envoyai avec la brigade Aoste le capitaine de Vecchi. La manifestation des désirs du Roi avait rempli tous les cœurs d'une nouvelle ardeur, et chacun souhaitait de terminer par un succès une journée aussi rude de fatigues et de pertes.

L'artillerie prépara l'attaque, et les colonnes se mettaient en marche lorsqu'un furieux ouragan rendit difficile la direction des divers bataillons et l'unité de l'action. Cette fois l'ennemi laissa arriver de très près nos colonnes avant d'ouvrir son feu, qui fut, comme d'habitude, très vif et meurtrier, vu la supériorité de ses positions couvertes et les difficultés du terrain que les nôtres avaient à surmonter. L'attaque ne réussit pas complétement; cependant nos troupes arrivèrent à prendre possession de diverses maisons à mi-côte ; là elles s'établirent fortement, ainsi que derrière les rangées d'arbres et les fossés qui coupent les prés dont ce terrain est formé. Les 6e, 15e et 5e batteries, qui y furent aussitôt conduites et mises en batterie, ouvrirent un feu terrible sur les maisons et les jardins de San Martino, à environ 400 mètres de distance, éteignirent complétement le feu des batteries ennemies, et affaiblirent sensiblement le corps d'occupation. Ce fut dans cette attaque que le général Cerale fut blessé, le colonel Camminati, du 13e, tué, et le colonel Balegno, du 14e, blessé. Celui-ci mourut quelques heures plus tard.

Au début de ce mouvement, la brigade Cuneo, restée jusqu'alors sur la voie ferrée, avait opéré avec le 8e un changement de front perpendiculaire, après lequel ce régiment se trouva la droite à la voie ferrée même et la gauche vers le lac. Le 7e au contraire s'avança en suivant le mouvement de la brigade Aoste.

Pendant ce temps la 5e division était revenue en ligne. Elle s'était de rechef placée à cheval sur la route de Pozzolengo, et avait renouvelé l'assaut non de San Martino proprement dit, mais des hauteurs voisines dominant la route à droite et à

---

[1] Il semble que le général Mollard n'aurait pas dû se contenter d'une simple *prévision*, mais que son mouvement eût dû être *concerté* avec la 5e division. — *Réd.*

gauche ; et par ce moyen elle parvint à tourner la droite ennemie et à menacer sa retraite sur Pozzolengo. Le 7e régiment la précédait. Il est certain que cette manœuvre, et peut-être aussi l'issue générale de la journée, contribuèrent de concert avec notre vigoureuse attaque directe à la retraite de l'ennemi des hauteurs de San Martino ; vers le coucher du soleil ces hauteurs furent conquises par la brigade Aoste et par le 14e régiment, qui y arrivèrent avec les troupes de la 5e division. On y prit cinq pièces de canon abandonnées par l'ennemi.

Restait, comme dernier obstacle, à triompher de la résistance qu'opposait l'arrière-garde ennemie, placée sur une ligne de hauteurs parallèle à celle de San Martino et se reliant à celles-ci par une pente douce. Les trois batteries susnommées (15e, 6e, 5e) furent rapidement mises en position sur les hauteurs conquises et leur action eut bientôt déroulé cette résistance, ainsi que celle tentée par quelques forces ennemies qui apparurent sur la crête qui limitait les hauteurs à droite. Une charge brillante d'un escadron de Montferrat termina le combat; à la nuit tout le plateau était à nous et l'ennemi était en pleine retraite sur Pozzolengo. Les 3e et 5e divisions et la brigade Aoste prirent position en partie sur le plateau, en partie dans les alentours, sur les rampes et au pied. Dans les divers assauts nous avons fait quelques dizaines de prisonniers, dont plusieurs officiers.

J'ai déjà transmis l'état numérique des pertes de la troupe et l'état nominatif de celles des officiers morts et blessés. Ces pertes sont malheureusement graves, mais cependant pas disproportionnées aux résultats obtenus contre des positions aussi fortes, occupées par un ennemi aussi nombreux et défendues avec autant d'acharnement. Ce qui a contribué à les accroître est la circonstance que les troupes furent engagées non en grandes masses simultanément, mais par petites fractions successivement. Toutefois cela tient à des circonstances indépendantes de ma volonté [1]. Il faut dire, du reste, que les dispositions ordonnées le matin avaient un but bien différent que celui auquel, vu la tournure des choses, elles durent être adaptées : au lieu d'occuper des positions faiblement défendues, nos troupes furent contraintes subitement à repousser des attaques considérables, parties intégrantes d'un vaste plan offensif de l'ennemi sur toute la ligne, qui heureusement fut déjoué.

Le lieutenant-général commandant la 3e division au commandant en chef de l'armée à Monzabano,

(Signé) MOLLARD.

Ve division. — Commandant Cucchiari [2].

Salionze, 5 juillet 1859.

Selon les dispositions émanées le 23 au soir du quartier-général principal, notre division, campée entre Lonato et Desenzano, lança le 24 au matin une reconnaissance sur Pozzolengo, par la route de Dezenzano à Rivoltella.

---

[1] L'observation du général Mollard est marquée au coin de la justesse autant que de la franchise, car elle porte un peu haut. Il est certain qu'il y a eu manque d'unité dans les opérations de l'armée sarde et l'on aura pu regretter, à ce moment, de ne l'avoir pas répartie en corps d'armée de 2 à 3 divisions comme l'armée française.— *Réd.*

[2] Cette division est composée comme suit :

1re brigade : régiments nos 11, 12 (Casale).
2me — — nos 17, 18 (Acqui).
Bersagliers : bataillons nos 5, 8.
Artillerie : batteries nos 8, 9.
Cavalerie : Saluce, 1/2 Alexandrie. — *Réd.*

En même temps, la 3e division lança de Desenzano une reconnaissance vers Peschiera battant le terrain entre le lac de Garda et la voie ferrée de Venise, tandis que la 1re division en dirigeait une autre de Lonato sur Pozzolengo, par Castel-Venzago et Madonna della Scoperta.

La reconnaissance de notre division, commandée par le lieutenant-colonel chevalier Cadorna, mon chef d'état-major, se composait du 8e bataillon de bersagliers (major Volpelandi), du 2e bataillon du 11e régiment (major Scano), du 1er escadron de chevaux-légers de Saluces (capitaine Spinola), et d'une section de la 7e batterie de bataille (lieutenant Accusani).

Dans la marche, l'escadron de cavalerie était suivi du bataillon de bersagliers, derrière lequel venaient la section d'artillerie, puis le bataillon du 11e; les ambulances avec leurs escortes fermaient la colonne.

Arrivée à Desenzano, la reconnaissance poursuivit sa marche par la voie ferrée, mais à la hauteur de Rivoltella le canon se faisant entendre vers la Madona della Scoperta, le commandant, tout en s'approchant de Pozzolengo par la route de Lugana, ordonna à la 29e compagnie (capitaine Radicati) de flanquer la colonne à droite par Brugnoli, Rifinella, Armia, Perentonella, San Martino et Ortaglia, rejoignant à ce dernier endroit la route de Lugana.

Le flanc gauche était jugé suffisamment protégé par la reconnaissance de la 3e division.

Sur la voie parcourue par le gros de la reconnaissance les maisons et les fourrés furent fouillés; mais les patrouilles expédiées à telle fin, ainsi que la 29e compagnie arrivée au point de jonction fixé, rapportèrent qu'elles n'avaient vu aucune trace de l'ennemi.

La reconnaissance s'avança vers Pozzolengo, et quoique les hauteurs d'Ingrana et de St-Jaques qui couronnent et couvrent ce village ne donnassent aucun indice de la présence de l'ennemi, les précautions de marche furent augmentées; la 29e compagnie et la moitié de la 30e furent étendues en chaîne.

A la hauteur de la cassine Ponticelli les bersagliers signalèrent l'ennemi.

Le lieutenant-colonel Cadorna déploya immédiatement le bataillon de bersagliers à droite de la route, celui du 11e à gauche, et plaça sur la route même la section d'artillerie en tête, avec l'escadron de cavalerie qui suivait derrière à peu de distance, prêts à toute éventualité. En même temps, il donna avis de la présence de l'ennemi au général de la division, éloigné de plusieurs heures, afin qu'il accélérât sa marche.

Les avant-postes autrichiens furent repoussés au-delà de la cassine Ponticella, par un feu bien nourri des bersagliers placés en avant, puis par une vigoureuse charge à la bayonnette de tout le bataillon hardiment conduite par le major Volpelandi. Mais à son tour l'ennemi déploya des forces imposantes avec une supériorité marquée d'artillerie, ce qui força les troupes de la reconnaissance à se replier. Elles le firent lentement, par échelons des deux bataillons et défendant le terrain pas à pas, tandis que la section d'artillerie secondait le mouvement par des feux en retraite par pièces tirés depuis des positions bien choisies.

Pendant ce temps, deux bataillons tyroliens profitant d'un ravin s'étaient glissés par une marche de flanc sur notre flanc gauche. Nos petites forces risquaient d'être coupées de ce côté. Ordre fut donné au 11e d'infanterie de se replier plus rapidement, pendant que la section d'artillerie, avec une promptitude exemplaire, dirigeait son tir sur cette direction. L'efficacité de ce tir aurait été plus grande si l'escadron de

cavalerie avait pu aussitôt après charger le flanc droit des Tyroliens, comme le lieutenant-colonel Cadorna en avait donné l'ordre; mais le terrain était trop accidenté et trop entrecoupé de fossés et de cultures pour que cette charge ait pu avoir lieu.

(A suivre.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Parmi les particularités qu'a présentées la campagne d'Italie, il s'en trouve une qui est à l'honneur de l'organisation militaire suisse. Jusqu'à l'année dernière, l'armée française était sur trois rangs; le bataillon était composé de 8 pelotons ou compagnies formant 4 divisions. L'année dernière, toute l'armée française a reçu l'ordonnance sur deux rangs, et, pour l'entrée en campagne, le bataillon a été composé de 6 compagnies, dont deux (grenadiers et voltigeurs) sont ordinairement détachées en tirailleurs. Or ce système qui a passé par l'épreuve de rudes joûtes, est précisément celui que l'armée suisse possède depuis sa première organisation. Nous ne prétendons certes pas que la France l'ait imité de nous, mais nous pouvons tirer de ce fait cet enseignement que nous n'avons pas besoin de toujours copier nos voisins, comme quelques-uns le conseillent, pour arriver à améliorer nos institutions militaires. L'armée suisse est la première, en Europe, qui ait été sur deux rangs; l'Angleterre, quelques petits États de l'Allemagne, la Sardaigne, la Turquie, la France ont successivement adopté cette formation comme normale; dans quelques années il n'y aura probablement plus de formation sur trois rangs parmi les autres puissances, et le procès scientifique, qui a si longtemps partagé les tacticiens, sera définitivement tranché en notre faveur.

Le Conseil fédéral a adressé récemment aux gouvernements cantonaux deux circulaires relatives aux affaires militaires. Par la première, l'autorité fédérale annonce que, de son côté, toutes les dispositions ont été prises en vue de la transformation des cartouches d'infanterie, et que des inspections auront lieu dans tous les cantons au commencement de l'année 1860, pour s'assurer de l'exécution des autres parties du matériel de guerre. L'autre circulaire rappelle que les frais d'alésage des canons de fusil à transformer au système Prélat-Burnand, ainsi que la transposition des guidons, seront à la charge de la Confédération, et invite les gouvernements cantonaux à ordonner, avant l'expédition des canons à l'atelier, un examen très sévère afin d'éviter au contrôleur fédéral l'obligation de renvoyer ceux qui seraient impropres à la transformation.

Le Conseil fédéral a chargé le Département des finances de régler les comptes de la levée des troupes en 1856 et 1857, attendu que le commissariat des guerres fédéral n'a pas encore, malgré plusieurs invitations, pu opérer ce règlement.

Le Conseil fédéral a désigné les officiers d'état-major sanitaire dont les noms suivent pour visiter les hôpitaux militaires de l'Italie: 1° M. le Dr Wieland, d'Argovie, médecin de division, avec rang de lieut.-colonel; 2° M. le Dr Brière, à Yverdon, médecin de division, avec rang de major; 3° M. le Dr Gut, de Rüschlikon (Zurich) avec rang de 1er lieutenant; 4° M. le Dr Weinmann, de Winterthur, id.; 5° M. le Dr Moosheer, de St-Gall, id.